

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
En An. 3 Mois 3 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$3.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$3.75 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
En An. 3 Mois 3 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements se soldent au 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 16 MARS 1910. 83me Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

À propos du Vernissage de l'Épatant—L'hôtel de La Reynière.—Le prince de Sagan et M. Ostris—Un souvenir de 1870—La vieillesse de Barahu—L'esprit du jour.

A propos du Vernissage de l'Union artistique, M. Georges Catin rappelle les destinées de l'hôtel dix-huitième siècle où le Cercle est installé.

Le second des Grimod de la Reynière, dynastie de gourmands, le fit construire par l'architecte Barré, en 1769. La place de la Concorde s'appelait alors place Louis-XV et la rue Bossy-d'Anglas rue de la Bonne-Morue...

L'hôtel offrait un séjour délicieux; Thierry ne manquait pas de le citer avec éloges dans le "Guide des Étrangers voyageurs à Paris" et Grimm écrivait: "... Cette maison est l'auberge la plus distinguée des hommes de qualité."

On complétait l'amphitryon sur la profondeur de ses vues artistiques et l'excellence de ses "suprêmes", la sûreté de son jugement et l'obtention de ses saucisses... On était à peine si les convives plaisantaient leur hôte sur les indécibles terreurs qui le poussaient à se réfugier au plus profond de ses caves dès qu'un orage éclatait!

Lorsque son père devint vieux, Balthazar décida de recevoir à son tour, et de traiter ses amis à sa façon. Il occupait une aile de l'hôtel paternel. C'est là qu'il fonda ses fameux "dîners philosophiques" dont le souvenir est venu jusqu'à nous. Ces repas bizarres se composaient de café au lait et de tartines beurrées...

Il fallait absorber, au préalable, 22 tasses de café au maximum ou 18 au minimum... Ensuite on apportait un gigantesque aloyau, auquel on faisait faire solennellement trois fois le tour de la table "et le repas s'achève à fond avec mets substantiel, mais unique".

Parfois aussi, la Reynière étonnait Paris par ses folles culinaires. La Révolution vint bouleverser cette douce existence. Grimod eut beau faire le bon jacobin et marcher sous les piques aux revues, il dut fuir Paris, qu'il ne réentra que huit ans plus tard. L'hôtel changea de locataires.

Le Duc de Wellington l'habitait, en juin 1816. En 1850, le gouvernement français acheta et affecta cette charmante résidence à la demeure du ministre plénipotentiaire de Turquie à Paris. Quatre ans plus tard, l'ambassade turque céda la place au Cercle impérial et, en 1887, l'Union artistique, émigrant de la place Vendôme, fusionnant avec le Cercle impérial, s'installait dans les salons de la Reynière.

Le prince de Sagan et M. Ostris: "Le 'Cri de Paris' raconte qu'un temps de sa vie brillante et frivole le prince de Sagan, qui vient de mourir, avait entamé des négociations avec M. Ostris pour un mariage...

Mais au moment de signer le contrat, le prince de Sagan commut l'imprudence de dire à son créancier qu'il comptait naturellement sur une discrétion absolue. Le mécène de la rue Labryère n'entendait pas ainsi la philanthropie. Il répliqua doucement: "La discrétion en ces matières serait une duperie. Et l'affaire en demeura là."

Le prince de Sagan ne put rien emprunter à M. Ostris, mais M. Ostris emprunta au prince ses belles manières ou du moins il en eut la prétention. Il arbora le fameux monocle à large ruban noir.

Et les nombreux solliciteurs qui faisaient appel à sa générosité savaient que le moyen sûr de l'attendrir était de s'écrier: "Comme vous ressemblez au prince de Sagan!"

Le père du prince de Sagan, le duc de Talleyrand et Sagan, était membre de la Chambre des seigneurs de Prusse. Ce qui valut, en 1870, au prince d'avoir la vie sauve dans des circonstances assez dramatiques.

En compagnie de son ami le duc de Fitz-James, il était parti avec une des premières ambulances...

Les délégués néo-orléanais sont enchantés de l'accueil sympathique et des encouragements qu'ils ont reçus à Washington.

DANS LA MARINE FRANÇAISE

Le retour de la division Auvart
La division de croiseurs-ouï-raées de l'amiral Auvart est arrivée il y a quelques jours à Quiberon après avoir très heureusement accompli sa longue croisière dans l'Atlantique.

On se rappelle que, dès son arrivée au ministère, l'amiral de Lapeyrière, en décidant une nouvelle répartition des forces navales, avait entendu faire naviguer le plus possible les bâtiments de ses escadres métropolitaines. Il y voyait, d'une part, le moyen d'exercer ses marins et de les familiariser avec le métier de la mer, car certains accidents fréquents, trop fréquents même, avaient permis de supposer que la pratique de la grande navigation était un peu délaissée dans la marine française; il y voyait, d'autre part, le moyen de montrer le pavillon français dans des pays qui s'étaient trop déshabités de le voir et il contribuait à cette sorte de représentation diplomatique qui est l'apanage d'une flotte de guerre.

Tandis qu'il envoyait dans le bassin oriental de la Méditerranée la division des croiseurs ouï-raées de l'amiral Pivet, il donnait l'ordre à l'amiral Auvart de parcourir l'Atlantique sud avec les quatre croiseurs ouï-raés: "Marseillaise, Gloire, Gaydon" et "Petit Thouars".

Partie de Brest le 5 novembre dernier, cette division a visité successivement Las Palmas, Dakar, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires, Ouyenne, Port-de-France, la Guadeloupe et les Bermudes. C'est de ce dernier point qu'elle fit route directement sur Quiberon.

Pendant cette absence de quatre mois, ces bâtiments ont ainsi parcouru plus de 14,000 milles, sans qu'il se soit produit le moindre incident au point de vue matériel. C'est une constatation des qualités d'endurance des croiseurs français de 10,000 tonnes qui est des plus intéressantes et qui réduit à néant bien des critiques.

On a reproché ces jours-ci au ministre, lors de la discussion du budget, à l'Assemblée, le principe de ces croisières sous le prétexte que des exigences de la navigation et de la "parade" officielle devaient empêcher les navires qui participaient à ces voyages d'exécuter l'ensemble des exercices militaires prévus par les règlements et nécessaires à l'instruction des équipages. Le ministre a rétorqué victorieusement ces attaques, car il savait par les rapports des chefs de divisions que rien n'était négligé par eux de ce qui pouvait paraître l'éducation professionnelle des officiers et des matelots.

La traversée de Rio-de-Janeiro à Cayenne et plus particulièrement le séjour à Fort-de-France, dont la rade se prête d'une façon parfaite à l'exécution de tous les exercices, ont été favorables à l'entraînement de la division navale, et le contre-amiral Auvart a pu écrire au ministre, au moment de partir pour les Bermudes: "Je suis heureux de pouvoir vous dire que les équipages de la division légère arrivent à la fin du dernier trimestre de 1909 ayant suivi l'instruction progressive nécessaire et exécuté la plupart des exercices militaires prévus par nos règlements".

Sous le rapport des relations internationales, cette croisière de l'Atlantique a produit les plus heureux effets. Les représentants des affaires étrangères dans les pays visités ont été unanimes à se louer de la venue de la division Auvart. Partout elle a été reçue avec les marques de la plus sincère et la plus chaude sympathie. On a fait fête aux marins dans tous les ports où ils ont séjourné.

Il est permis de croire que ce voyage aura le meilleur résultat au point de vue de l'influence française et des répercussions favorables pour l'industrie française. D'une lettre particulière que l'un des officiers de la division a adressée à un ami voici un passage relatif au séjour à Buenos Aires: "Ici, écrit-il, nos croiseurs ont fait une excellente impression. Je dirai plus: ils ont causé de la surprise. Les Argentins, qui ne connaissent notre marine que par les attaques dont elle est l'objet, ne croyaient pas que nous avions de si beaux bâtiments. L'un d'eux, très qualifié pour parler ainsi, me disait l'autre jour: Si nous avions su que la France avait de si bons ingénieurs et de si bons chantiers de construction navale, nous n'aurions pas hésité à commander en France nos derniers navires que nous avons été chercher en Angleterre."

deux fourgons ont plongé dans la rivière Connecticut. Il y a plusieurs blessés.

Paulhan s'embarquera jeudi à New York pour rentrer en France.

New York, 15 mars.—Un désaccord est survenu entre Louis Paulhan et son agent d'affaires M. Cleary et toutes les tentatives faites par ce dernier pour calmer l'irritation de l'aviateur ont échoué. Paulhan est déterminé à ne plus voler aux États-Unis, et a retenu son passage sur le vapeur de la Compagnie Transatlantique qui quittera New York jeudi matin.

M. Cleary a livré hier soir à la publicité la déclaration suivante: au sujet de sa rupture avec Paulhan: "M. Paulhan peut avoir l'excentricité du génie, mais il est pratique jusqu'au bout des ongles lorsqu'il s'agit d'une question d'argent. Son contrat avec moi portait sur une durée de sept mois avec une prolongation de trois mois si je le désirais. Aux termes de ce contrat l'aviateur devait recevoir un traitement de 120,000 francs (24,000 dollars) par mois. Jusqu'à notre retour à New York Paulhan a donné des exhibitions pendant six semaines et a touché en avance une somme de \$30,000. Samedi dernier il a reçu son traitement jusqu'au 20 de ce mois."

Cleary estime que sa tournée avec Paulhan lui a coûté \$32,000. Il ajoute qu'à une certaine occasion l'aviateur a refusé un chèque sur la banque J. Pierpont Morgan de New York et a toujours exigé de l'argent comptant.

New York, 15 mars.—"Je suis prêt à partir et content de quitter ce pays", a déclaré aujourd'hui l'aviateur Paulhan au cours d'une interview.

Il a ajouté qu'il était dégoûté des procès qui lui sont intentés par les frères Wright pour sollicitation de leurs droits de patente, qu'il était mécontent des conditions atmosphériques et qu'au surplus il en avait assez des exhibitions en public.

El Paso, Tex., 15 mars.—Jesus Tenus, un célèbre matador espagnol, a été grièvement blessé hier après-midi, dans l'arène de Juárez par un taureau furieux, en présence de plusieurs milliers de spectateurs.

Tenus, dont l'état est des plus graves, a été amené ce matin à El Paso et transporté dans un sanatorium de cette ville.

El Paso, Tex., 15 mars.—Jesus Tenus, un célèbre matador espagnol, a été grièvement blessé hier après-midi, dans l'arène de Juárez par un taureau furieux, en présence de plusieurs milliers de spectateurs.

Tenus, dont l'état est des plus graves, a été amené ce matin à El Paso et transporté dans un sanatorium de cette ville.

Ne négligez pas une toux qui traîne en vous livrant à des expériences. Prenez Le Baume d'Allen Pour les Poumons

et le soulagement suivra certainement. Il guérit la toux, les rhumes, les maux de gorge, les inflammations des bronches les plus obstinées. Chez tous les Pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., New York.

Chicago, 15 mars.—Les nouvelles de Washington suivant lesquelles la controverse entre les chauffeurs et les compagnies de chemins de fer de l'Ouest seraient soulevées à une médiation en vertu de l'acte Erdman, ont causé une profonde surprise dans les cercles ouvriers de Chicago.

M. W. S. Carter, président de la Fraternité des Mécaniciens et Chauffeurs de Locomotives, a refusé de discuter la question en déclarant qu'il n'avait pas encore été officiellement informé par les autorités fédérales des mesures qu'elles comptaient prendre.

M. Carter a cependant ajouté que la grève n'était pas probable si le gouvernement offrait sa médiation entre les compagnies de chemins de fer et leurs employés.

Springfield, Mass., 15 mars.—Un train express de la ligne New York-New-Haven-Hartford, qui devait arriver ce soir à Springfield, a déraillé à 2 heures de l'après-midi près de la station de Pecowise. La locomotive et

Le séjour du colonel Roosevelt à Khartoum.

Khartoum, Soudan Egyptien, 15 mars.—Désirant mettre à profit autant que possible leur court séjour à Khartoum les membres de la famille Roosevelt ont commencé de bonne heure ce matin leur série d'excursions par une visite au Gordon Memorial College, construit en 1902, grâce à une souscription publique recueillie en Angleterre par Lord Kitchener. Pour faire cette promenade la famille Roosevelt avait pris place dans une des voitures du gouverneur attelée de deux superbes chevaux noirs et escortée par des lanciers égyptiens.

De retour au palais le colonel après avoir déjeuné a fait appeler les domestiques indigènes qui l'ont accompagné de l'Ouganda jusqu'à Khartoum et leur a fait ses adieux après avoir remis à chacun d'eux un cadeau en argent.

Pendant le reste de la matinée M. et Mme Roosevelt et leur fille Ethel ont fait une promenade en automobile dans les faubourgs de la ville.

Dans le courant de l'après-midi les distingués visiteurs ont fait une excursion à Kerrerri, emplacement où a été livrée la grande bataille du 2 septembre 1905, bataille qui a eu pour résultat la défaite du Khalife et le triomphe des forces Anglo-Egyptiennes.

Pour cette excursion le colonel Roosevelt et les personnes qui l'accompagnaient se sont rendus jusqu'à Omdorman sur le yacht du Sirdar et ont fait le reste du voyage à dos d'âne.

Le colonel et sa famille quitteront Khartoum par train spécial jeudi soir.

Ils s'arrêteront en route à Assouan, à Luxor et au Caire et arriveront à Alexandrie vers la fin du mois.

D'Alexandrie ils s'embarqueront pour Naples où ils arriveront le 4 ou le 5 avril.

Khartoum, 15 mars.—Le colonel Roosevelt a annoncé aujourd'hui qu'il ne pourrait pas rentrer aux États-Unis par voie de San Francisco, mais que s'il disposait du temps nécessaire il visiterait les États de l'ouest dans le courant du mois d'août prochain.

Accusé de conspiration.

Port Limon, Costa Rica, 15 mars.—Il est rapporté ici que George F. Cannon, un cousin de Leroy Cannon qui fut exécuté par ordre de Zelaya, est en prison à Corinto, sous l'inculpation d'avoir conspiré la mort du Dr Madriz, le successeur de Zelaya à la présidence du Nicaragua.

D'après l'histoire publiée dans la "Information" de San José, la capitale du Costa Rica, Cannon a admis que le Gén. Chamorro avait essayé de lui persuader que c'était à Madriz que l'on devait l'exécution de son cousin, Leroy Cannon et l'avait engagé à joindre un complot formé dans le but d'assassiner Madriz, mais qu'il avait refusé et s'était décidé à agir comme espion pour les révolutionnaires.

Bisneste maritime.
Lisbonne, Portugal, 15 mars.—Un trois-mâts barque portugais parti des Açores pour Lisbonne a sombré dans la traversée. Trente-trois personnes qui se trouvaient à bord ont perdu la vie.

La grève des chauffeurs.
Washington, 15 mars.—La controverse qui s'est élevée entre les directeurs des compagnies de chemins de fer de l'Ouest et les chauffeurs sera réglée aux termes de la loi Erdman.

En arrivant à son bureau, ce matin, M. Knapp, président de la Commission du commerce entre les États, a reçu un communiqué des directeurs des compagnies de chemins de fer intéressées lui demandant sa médiation pour régler le différend provoqué par une question de salaires et d'heures de travail.

M. Knapp a répondu qu'il était prêt à étudier la question et à se rendre si le fallait à Chicago pour avoir une conférence entre les représentants des compagnies et les employés.

Chicago, 15 mars.—Les nouvelles de Washington suivant lesquelles la controverse entre les chauffeurs et les compagnies de chemins de fer de l'Ouest seraient soulevées à une médiation en vertu de l'acte Erdman, ont causé une profonde surprise dans les cercles ouvriers de Chicago.

M. W. S. Carter, président de la Fraternité des Mécaniciens et Chauffeurs de Locomotives, a refusé de discuter la question en déclarant qu'il n'avait pas encore été officiellement informé par les autorités fédérales des mesures qu'elles comptaient prendre.

M. Carter a cependant ajouté que la grève n'était pas probable si le gouvernement offrait sa médiation entre les compagnies de chemins de fer et leurs employés.

Déraillement.

Springfield, Mass., 15 mars.—Un train express de la ligne New York-New-Haven-Hartford, qui devait arriver ce soir à Springfield, a déraillé à 2 heures de l'après-midi près de la station de Pecowise. La locomotive et

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
DE BRUCES COMBES FLEURY
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S
715 & 730 Rue de Canal
Quelques faits au sujet de nos
Complets \$18, \$30 et \$45
\$25 de Printemps

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE
MEUBLES
En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'en ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre
MAISON DE LA CAVE AU GRENIER
Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.
Si ce sont des Meubles de des Demeurants pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embarras du choix.
Venez que nous vous fassions tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'êtes pas liés.
Nous agrémentons notre magasin en lui donnant plus d'attention au prix de chaque chose—il nous a fait le plus grand plaisir.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville.
Phone Main 243
PASJEDUCURALE